

Les monnaies hispaniques de Claude I^{er} des dépôts de la Vilaine (Rennes) et de Saint-Léonard (Mayenne), témoins de quel type de contact entre l'Armorique et la péninsule ibérique?

Le monnayage de bronze de Claude I^{er} présente une grande diversité de styles qui semble déjouer tout système de classement. L'expérience prouve que tenter de classer les bronzes claudiens à partir de leur plus ou moins grande ressemblance avec ce que l'on suppose être la production de l'atelier de Rome ne mène à aucun résultat concret. Il faut au contraire, me semble-t-il, croiser le plus grand nombre possible de critères : style, analyse du type de portraits utilisés, poids, orientation de l'axe des coins, distribution géographique des découvertes pour aboutir à un classement qui rende compte de la réalité de la frappe du bronze au début du règne de Claude en Occident.

C'est ainsi qu'à partir des quelques 10 000 monnaies de bronze de Claude des dépôts de la Vilaine (Ill^e-et-Vilaine) et du gué de Saint-Léonard (Mayenne), nous sommes parvenus à établir qu'il existait au tout début du règne de Claude, une pluralité de centres émetteurs officiels (70 % des monnaies) à côté d'une multitude d'ateliers clandestins (30 % des monnaies)¹.

Selon moi, deux ateliers impériaux hispaniques ont été actifs de 41 à 42, le premier dans le quart nord-ouest de la péninsule, le second très certainement à Tarragone. Ces deux ateliers officiels ont non seulement frappé sesterces, *dupondii* et as mais aussi très probablement aurei et deniers².

Un autre atelier situé en Gaule d'après les découvertes, doit être identifié, me semble-t-il, avec celui de Lyon qui frappe le bronze au type «sénatorial» dès le règne de Caligula. En effet un examen des monnaies de cet empereur provenant de Saint-Léonard (plus de 1000 monnaies) montre de façon tout aussi évidente que pour le règne de Claude, la faiblesse de l'approvisionnement en monnaies de bronzes de Rome et l'apport quasi exclusif en monnaies gauloises c'est-à-dire, selon moi, lyonnaises.

Ce classement est corroboré en partie par les analyses métalliques.

Cette régionalisation de la frappe, qui commence dès le règne de Caligula donc, s'apparente à une véritable déconcentration d'ateliers impériaux. Déconcentration parce que ces ateliers dépendent directement du pouvoir central pour le type des monnaies, identiques en tous points à celles de Rome, et le type de portrait. Aucune liberté donc pour des graveurs souvent moins habiles que ceux de la capitale. Cette politique fait suite à une période où le pouvoir romain s'est appuyé sur des ateliers locaux (municipaux) pour subvenir aux besoins en numéraire de l'armée.

Il semble que l'on puisse établir un lien direct entre l'ouverture de ces ateliers et l'activité militaire sous les règnes de Caligula et de Claude.

1. Besombes, P.-A. et Barrandon, J.-N.: Nouvelles propositions de classement du monnayage de bronze de Claude I^{er}, *RN*, 2000, p. 161-188.
Chedeau, J.-Ch. et De Sarcus, Ch.: Mémoires sur les découvertes archéologiques faites en 1864 dans le lit de la Mayenne au gué de Saint-Léonard, *Bulletin de la Société d'Archéologie sciences, arts et belles-lettres de la Mayenne*, 1865.
Besombes, P.-A.: Le dépôt monétaire du gué de Saint-Léonard (commune de Mayenne), *TM*, XXI, à paraître en 2004.
Toulimouche, A.: *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes, comprenant l'étude des voies qui partaient de cette cité et celle de leurs parcours, précédée de Recherches sur les monnaies et antiquités trouvées dans les fouilles de la Vilaine pendant les années 1841-42-43-44-45-46, et ornée de trois cartes et de 20 planches lithographiées*, Rennes, 1847.
Besombes, P.-A.: Les monnaies antiques découvertes dans la Vilaine à Rennes de 1841 à 1846, dans *Fondations. Rennes et son pays dans l'Antiquité. Catalogue de l'exposition au Musée de Bretagne, Rennes*, 2000, p. 91. L'étude approfondie de ce dépôt en partie conservé au Musée de Bretagne à Rennes est en cours.
2. Besombes, P.-A.: Le monnayage d'imitation de bronze de Claude I^{er}: fraude et non nécessité, dans *Faux - Contrefaçons - Imitations. Actes du colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Martigny, Suisse, 1^{er} et 2 mars 2002)* à paraître en 2004.

- Le premier argument tient à la localisation géographique de ces ateliers en particulier celle des ateliers hispaniques. Ainsi l'atelier I espagnol est, selon nous, et d'après la répartition géographique des découvertes, localisé dans le quart nord-ouest de la péninsule dans une région où la présence militaire est très forte. Cet atelier présente d'ailleurs un aspect provincial nettement plus marqué que l'atelier II espagnol (Tarragone): qualité de la gravure des coins inférieure, répartition entre les types de revers plus éloignée de celle de Rome qu'à Tarragone avec la prééminence de certains types au détriment des autres. Il s'agit sans doute de l'atelier présentant le caractère militaire le plus marqué des trois ateliers que nous avons identifié.
- La carte de répartition des monnaies de cet atelier I, carte que j'ai établie à partir des publications disponibles³, montre une diffusion de sa production selon un axe nord-ouest sud-ouest qui pourrait correspondre à l'un des axes routiers majeurs de la péninsule suivant cette orientation: *la via de la Plata* dont le caractère militaire a souvent été mentionné⁴. Par ailleurs, ces monnaies se retrouvent très majoritairement par rapport à celles de Tarragone sur les sites de l'actuel Maroc. Or il est prouvé que la conquête de la Maurétanie en 41 s'est faite avec des unités, parfois recrutées spécialement pour les besoins de cette campagne, originaires du nord-ouest de la péninsule⁵. De même la présence majoritaire de ces monnaies sur le site de Colchester peut-elle être mise en relation avec la présence d'unités espagnoles et de soldats originaires notamment de Bétique⁶.
- La rapidité avec laquelle ces ateliers sont fermés dès 41, l'atelier I fermant le premier, avant Tarragone et Lyon qui frappent quelques très rares monnaies avec la marque **P P**, est probablement un argument supplémentaire pour mettre en relation l'existence de ces ateliers avec la nécessité de payer les troupes au début du règne (*donativum* et paiement des recrues).

La présence en grande quantité de ces monnaies espagnoles dans le dépôt de Saint-Léonard (2170 sur un total de 8666 soit 25%) mais également dans celui de la Vilaine (215 sur un total de 1274 soit 17%) plaiderait donc en faveur de la constitution de ces ensembles dans un milieu militarisé. Cet argument vient à l'appui d'autres indices qui militent en faveur de cette thèse (structure générale du dépôt de Saint-Léonard, contremarques, pièces d'équipement militaire du I^{er} siècle retrouvées avec les monnaies)⁷.

Là aussi la voie militaire (s'agirait-il de transferts de troupes par la voie maritime le long de la façade atlantique?) doit, me semble-t-il, être privilégiée par rapport à la voie du commerce. Il est en effet peu probable que des monnaies provenant de la péninsule ibérique soient parvenues par le biais d'échanges commerciaux surtout en de telles quantités alors que pour les époques antérieures, elles sont quasiment absentes.

En effet si la diffusion des monnaies hispaniques ne se fait pas par d'éventuels déplacements de troupes, la seule solution acceptable reste un apport de numéraire par les voies commerciales. Les documents utilisables pour illustrer les échanges commerciaux entre la péninsule ibérique et l'Armorique sont essentiellement les amphores vinaires de type Pascual I et Dressel 2-4 retrouvées en quantités importantes sur les sites armoricains⁸. Ces amphores ont été produites de l'époque augustéenne à celle de Claude-Néron dans des ateliers localisés à proximité de l'atelier monétaire de Tarragone dont la production est la mieux représentée

3. Besombes, P.-A. et Barrandon, J.-N.: Nouvelles propositions de classement du monnayage de bronze de Claude I^{er}, RN, 2000, p. 184.
4. Blazquez-Cerrato, C.: Circulación monetaria en el área occidental de la península. La moneda en torno al «Camino de la Plata», 2002, Millau (*Archéologie et Histoire romaine* 6).
5. Rebuffat, R.: *Romana arma primum Claudio principe in Mauretania bellavere*, dans Burnand, Y.; Le Bohec, Y. et Martin, J.-P. (éd.): *Claude de Lyon, empereur romain, Actes du colloque Paris-Nancy-Lyon, novembre 2002*, Paris, 1998, p. 277-320.
6. Hassall, Y. M.: The location of legionary fortresses as a response of the change in military strategy: The case of Roman Britain AD 43-84, dans Le Bohec, Y. (éd.): *Les légions de Rome sous le Haut-Empire, Actes du congrès de Lyon (17-19 septembre 1998)*, tome II, Lyon, 2000, p. 441-457.
7. Chedeau, J.-Ch. et de Sarcus, Ch. 1865 et Besombes, P.-A. 2004 (*op. cit.*) (note 1).
8. Galliou, P.: Les amphores Pascual I et le commerce atlantique au premier siècle de notre ère, dans Bemont et alii (dir.): *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1987, p. 379-388 et Galliou, P.: Commerces et société en Armorique romaine, dans *L'océan et les mers lointaines dans l'Antiquité, Actes du colloque de la Société des professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université (Nantes-Angers 24-26 mai 1991)*, Paris, 1992, p. 23-40. Les amphores Pascual I ont été produites de l'époque augustéenne au milieu du I^{er} siècle.
Le Forestier, S.: *Les amphores en Bretagne à l'époque gallo-romaine: les exemples de Rennes et de Corseul*, DEA Arts, Université de Rennes II Haute Bretagne, 2000-2001. Les amphores hispaniques, essentiellement les amphores vinaires de Tarraconnaise, représentent 20 à 30 % du matériel amphorique à Rennes et jusqu'à 60 % à Corseul. Je remercie vivement Solenn Le Forestier de m'avoir donné accès à sa documentation.
D'après Fanette Laubenheimer et Laure Simon, l'analyse des amphores provenant des fouilles récentes de Vannes permet de mettre en évidence la très forte prédominance des vins de Tarraconnaise pour la période allant de 30/40 après J.-C. au milieu du I^{er} siècle. Laubenheimer, F. et Simon, L.: *Les amphores des fouilles de Vannes*, Compte rendu de table ronde de 2003.

à Rennes (Vilaine) et à Jublains (gué de Saint-Léonard)⁹. Ces découvertes peuvent-elles être corrélées avec la présence de monnaies claudiennes hispaniques en Armorique?¹⁰ Nous ne le pensons pas pour plusieurs raisons. Écartons du raisonnement pour le moment les monnaies municipales espagnoles dont la diffusion trop restreinte rend difficile l'utilisation. En revanche on peut s'appuyer sur le témoignage des monnaies de Caligula. Rodolfo Martini nous a en effet récemment envoyé les photographies de plusieurs dizaines de monnaies de Caligula provenant d'une collection particulière et découvertes dans le sud de l'Espagne¹¹. Il est frappant de constater que ces monnaies sont dans leur immense majorité des monnaies hispaniques produites dans les deux centres émetteurs espagnols. Il apparaît donc que la politique de déconcentration de la frappe se met en place dès le règne de Caligula non seulement en Gaule mais aussi dans la péninsule ibérique. Or sur les 1071 monnaies de Caligula de Saint-Léonard seules 15 d'entre elles présentent les caractéristiques des monnaies hispaniques. Par conséquent si la présence de monnaies de bronze claudiennes traduisaient, en Armorique, des flux commerciaux bien attestés par ailleurs, les monnaies de Caligula de type hispaniques devraient également se

trouver en quantité significative dans les dépôts de Saint-Léonard et de la Vilaine, ce qui n'est pas le cas. Il faut donc, me semble-t-il, mettre en relation la présence des monnaies claudiennes hispaniques en Armorique avec un événement historique majeur pour cet espace géographique: la conquête de la Bretagne et les préparatifs militaires qui l'ont précédé.

Revenons sur la présence en quantité notable de monnaies municipales espagnoles à Saint-Léonard et surtout à Rennes (Vilaine)¹², dont une monnaie contremarquée avec la tête d'aigle, dont il faut bien expliquer la présence en Armorique. Là encore la voie militaire doit être invoquée mais la différence de volume entre monnaies provinciales espagnoles (quelques dizaines) et monnaies espagnoles «impériales» (2170 à Saint-Léonard; 215 dans la Vilaine) démontre que la diffusion de ces monnaies par les militaires ne se fait pas de la même façon à l'époque augusto-tibérienne et à l'époque claudienne. À l'époque augusto-tibérienne ces monnaies seraient des souvenirs ramenés par des soldats d'origine hispanique ou ayant stationné en Espagne¹⁴, à l'époque claudienne elles seraient le témoignage du stationnement ou du passage d'unités entières de soldats hispaniques venant d'être stipendiés.

9. Vilaine, atelier I: 87 (40,5 %), Tarragone: 128 (59,5 %). Saint-Léonard, atelier I: 789 (36,3%), Tarragone: 1381 (63,7 %).

10. Il faut également garder présent à l'esprit que le stationnement de militaires peut se traduire par la présence d'un matériel amphorique importé révélateur d'habitudes alimentaires et d'un mode de vie particulier. Ce qui pourrait être le cas à Corseul. Kérébel, H.: *Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique*, DAF, 88, Paris, 2001 et Le Forestier, S.: *Les amphores en Bretagne à l'époque gallo-romaine: les exemples de Rennes et de Corseul*, DEA Arts, Université de Rennes II Haute Bretagne, 2000-2001.

11. Documentation inédite. Sur 59 monnaies de Caligula photographiées, seules 3 sont de Rome et une seule est à ranger dans la catégorie des imitations.

12. Richard, J.-C.: Monnaies ibéro-romaines découvertes à Rennes, *Archéologie en Bretagne*, 35, 1982, p. 19-21 et Besombes, P.-A. 2004, *op. cit.* (note 1).

13. García Bellido, M. P. et Petac, E.: *Contramarcas y sellos de la Legio X en Hispania y en Moesia o Renania*, *Archivo español de Arqueología*, 71, 1998, n° 177-178, p. 257-264.

14. Sur cette question voir García Bellido, M. P.: *Troop Movements and Numismatics: Spanish Legions in Germany Camps*, dans *Actes du XII. Congrès International de Numismatique Berlin 1997*, Berlin, 2000, p. 524-530.